

Entrebâillements

Mohammed Benjelloun

Entrebâillements

Nouvelles

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13675-2

À mes deux fils Sami et Réda

Avant-propos

Le silence est un peu ma langue maternelle, ma vraie, mon authentique langue. J'en use et abuse à ma guise. Cette bavardise muette n'incommode ni n'importue. Ma langue intérieure est dans mon silence.

Il y a des mots, mes mots que je garde pour moi seul, égoïstement, jalousement. On ne les lira pas, on ne les entendra pas, car je les enfouis au fond de ce que je dis, de ce que vous entendrez ou lirez. J'aime ces mots complices que je vais chercher au fond de mon être langagier et qui racontent mes histoires : des noms, des dates, des phrases...

Je me laisse caresser par eux, chatouiller, consoler, émerveiller... Ils me font sentir, comprendre, voir, rêver, m'évader...

Je les déguste et m'enivre de leurs parfums. Je les cache au fond de moi, au fon des mots, égostement.

Ces mots (mes mots) ont pour moi les plus doux des chants. J'ai pour les phrases qu'ils enfantent des danses folles et joyeuses.

Leur absence ne trouble personne et on ne risque pas de les voir.

Quand on en rencontre quelques-uns, ils ont déjà pris le sens que vous leur donnez d'habitude. C'est pour moi qu'ils parlent mon autre silence.

Je chevauche mes phrases, et me voilà ailleurs.

Je ponctue de mots tus tout ce qui sort de ma bouche.

Je chevauche mes phrases, et me voilà loin.

Oui, mon vrai langage est ce silence tellement intelligent, tellement supérieur que je le confonds parfois avec ce qu'ont chanté des poètes, un jour, autrefois.

Dans le regard béat des enfants, dans leur ignorance sublime des choses nouvelles qui n'ont pas encore été dé-figurées par nos mots (les mots de la tribu), je perçois parfois ce silence initial, essentiel. Il me coupe le souffle. J'ai un peu peur aussi qu'il soit en partage.

Certains êtres n'ont pas perdu ce regard naïf, leur silence est beau et touchant.

Miracle de l'écriture qui me permet de parler, d'avoir des mots, des sons pour nommer ce qui n'est ni dit ni lu.

Miracle ou absurdité de la figure de style appelée « prétérition » : passer sous silence.

hystéresis [isteRezis] n. f. 1890 ; angl. *hysteresis* ; du gr. *husterein* « être en retard ». Phys. Retard

de l'effet sur la cause dans le comportement des corps soumis à une action physique.

Danser avec les portes

1. SEUILS

Je suppose aux portes des états d'âme.

Portes en colère sortant de leurs gonds, portes sarcastiques, portes rêveuses, portes impatientes, portes paresseuses, portes émotives, portes atterrées et craintives comme ces deux siamois qui ont colonisé mon jardin, portes fermées comme des visages de juges, portes sympathiques, portes tristes qui gémissent, portes timides s'entrebâillant avec un grincement long, portes volages ou en voyage...

Je pourrais multiplier à l'infini ces tempéraments, leur composer des gammes et des octaves. Mais j'appréhende comme toujours les associations et les projections faciles.

Je parle des portes en bois ou en fer forgé, ces ouvertures faites pour entrer dans un lieu fermé et pour en sortir. Je parle des portes vraies, réelles comme moi, pianotant sur un clavier d'ordinateur, avec deux doigts seulement, ce texte que toi, lectrice ou lecteur, tu t'apprêtes à lire.

Oui, toi, toi, toi ! Pas les 30 ou 40 lecteurs qui décoreront ce récit d'un « j'aime », d'un « j'adore » ou d'un « ha ha ha ». Tu sais comme moi que ce ne sont que des noms, des pseudonymes, des profils, des photos glacées, ayant des centaines d'amis virtuels qu'ils rencontrent sur leurs écrans de portables et à qui, parfois, ils racontent. Virtuels, oui, hélas ! Oublie-les, car c'est à toi que je me confie au sujet des portes concrètes. Si je me trompe de lecteur, pars dans les « stories » récolter les « actu » et assouvir ta curiosité ! J'attendrai ton retour, quand tu auras fait le tour de la toile et que tu seras prêt à accepter qu'on ne parle que des portes en bois, les portes des demeures. Et si tu as continué de lire et que tu comptes poursuivre cette lecture, observons une pause, moi pour en griller une, et toi pour aller t'occuper de ce qui te semble plus urgent que de penser que les portes réelles ont des états d'âme. On se retrouvera après, lectrice ou lecteur en chair et en os !

Je ne joue pas (pour le mont) sur le sens figuré ou les symboles en attribuant aux dites portes ces anthropomorphismes. Ce serait bien médiocre.

Oui, les portes parlent d'elles-mêmes, et des fois, tellement haut et fort qu'il faudrait être complètement bouché pour ne rien entendre, ne rien sentir. Il est vrai que certaines d'entre elles sont très discrètes, fermées sur leurs angoisses, ou bien jalouses de leur joie. Mais, en acceptant de respecter leur silence, on pourrait tout de même obtenir quelques confidences.

Essayez !

Je parle des portes des maisons.

Je ne suis que très rarement victime de ces phénomènes qui, à la rencontre de certains objets ou de certains visages, déclenchent en nos intérieurs cette impression fragile du déjà vu, déjà senti ou déjà connu. La mémoire du corps et des sens, j'y suis clos. Amnésie totale, si j'ai déjà été quelque part autrefois, moi ou mon autre, sous ma forme actuelle d'animal pensant ou sous une autre de mes multiples métamorphoses. Quant à la transmigration des âmes... qu'il me soit pardonné d'exploser de rire : sinon, pourquoi l'autre jour, je n'ai pas réussi à... ? Non ! Je raconterai cela plus tard ! Il me tarde d'aller griller l'une que j'ai évoquée plus haut, devant un bon café chaud.

2. TOC TOC TOC

Lectrice, lecteur !

Si te séduit l'idée, un peu compliquée, je le concède, de te délester de ton impatience et de ne pas céder au sens figuré, on peut continuer.

Revenons donc à nos portes ou, plus précisément, à une porte en particulier.

Mardi 6 septembre : c'est une date comme une autre et elle est censée ne rien signifier pour vous.

Je marchais tranquillement dans la rue (n'importe quelle rue tranquille ferait l'affaire et